

Faut-il monétiser la nature ?

Thibaut Goret, coordinateur du LIFE Prairies bocagères

Les services écosystémiques sont, par définition, les bénéfiques que les humains retirent des écosystèmes. Ces bénéfiques sont particulièrement remarquables dans le cas des prairies, un milieu semi-naturel qui permet notamment le stockage d'une importante quantité de carbone. Pourtant, la valeur de ces services est difficile à évaluer, et la notion, très anthropocentrée, n'est pas exempte de contradictions.

Les éléments naturels du paysage et les processus biologiques à l'œuvre dans la nature assurent des services de production (nourriture, eau potable, matériaux, énergie) et de régulation (climat, inondations, purification). Ils sont aussi à l'origine d'un environnement de qualité perçu comme agréable pour la vie quotidienne, et indispensable aux activités sociales, touristiques ou de loisirs. De la qualité de notre environnement dépendent donc de nombreux bénéfiques, les « services écosystémiques », dont nous ne mesurons pas toujours bien la provenance et l'importance.

Leur dégradation généralisée peut donc conduire à d'importantes pertes susceptibles d'affecter la disponibilité des produits de première nécessité (nourriture, eau) et de générer des risques plus importants de perturbations et de situations sociales extrêmes.

LA RESPONSABILITÉ DE L'AGRICULTURE

Or notre société connaît aujourd'hui des défis importants tant du point de vue de l'urgence climatique que du déclin de la biodiversité ou de la dégradation continue de la qualité des eaux de surface et des nappes phréatiques. Les processus biologiques à l'origine des services écosystémiques ne sont aujourd'hui pas suffisamment pris en compte dans les décisions politiques, notamment au niveau de la gestion des parcelles ou de l'aménagement du territoire.

L'industrialisation de l'agriculture a une large responsabilité dans la dégradation de l'environnement et, par conséquent, dans celle des services écosystémiques. La production industrielle de toujours plus de biomasse comme seul bien écosystémique ne peut plus suffire ; la prise en compte des processus biologiques et de la biodiversité devient donc un enjeu majeur dans le développement de nouvelles approches agricoles. Il importe donc de maintenir et d'améliorer les capacités de production en prenant en compte l'ensemble des processus naturels nécessaires à l'agriculture, tout en limitant les problèmes qu'elle peut générer.

L'IMPORTANCE DES PRAIRIES

Parmi les milieux agricoles, les prairies sont ceux qui peuvent rendre le plus grand nombre de services. Elles sont en effet, en climat tempéré, les milieux terrestres dans lesquels le carbone est stocké en plus grande quantité dans le sol. Elles accumulent de la matière organique dans le sol (racines, micro-organismes) de manière relativement stable. Une prairie permanente est ainsi susceptible de piéger une quantité totale de 70 à 80 tonnes de CO₂/ha sur les 30 premiers cm alors que les terres arables n'en contiennent en moyenne que 43 t/ha. Un scénario idéal pour stocker une bonne quantité de carbone en prairie est un pâturage extensif qui garde un couvert végétal non dégradé. La parcelle peut alors



« Specimen Pteridium Aquilinum I » – Justine Smith 2019



cultures (dont presque tous les fruitiers, légumes, oléagineux et protéagineux, épices, café et cacao) dépendent fortement ou totalement d'une pollinisation par les insectes. La présence de prairies permanentes de qualité (exploitation extensive et flore diversifiée dont de nombreuses légumineuses) contribue donc à la pollinisation des cultures environnantes.

LES LIMITES D'UN CONCEPT

Il reste que, si la nécessité de protéger les écosystèmes pour les services qu'ils rendent n'est pas discutable, la notion même de services écosystémiques est une vision très anthropocentrée. Elle sous-entend la protection d'une nature au service de l'homme.

absorber entre 0,5 à 1,2 t de CO₂/ha supplémentaires chaque année. Et, avec une haie autour de cet hectare, le taux annuel augmente encore : plusieurs études estiment en effet que 100 m de haies linéaires peuvent stocker environ 0,1 t de CO₂ par an.

Pourtant, sous l'effet de l'urbanisation, du labour et des plantations forestières exotiques, un tiers des prairies permanentes wallonnes a disparu depuis 1950. Natagora, avec ses réserves naturelles gérées par fauche ou pâturage, contribue à limiter cette tendance. Rien que pour le projet LIFE Prairies bocagères en Fagne-Famenne, soit 200 ha de prairies protégées et 13 km de haies, nous pouvons considérer un stockage d'environ 200 tonnes de carbone chaque année.

Mais le stockage de carbone n'est pas le seul service écosystémique fourni par les prairies. Elles offrent également des habitats de qualité pour une faune très diversifiée, dont les insectes qui assurent la pollinisation d'environ 80 % des espèces de végétaux naturels ou cultivés (le reste l'étant par le vent). De récentes études ont estimé la valeur de l'activité pollinisatrice des insectes à l'échelle mondiale à 153 milliards d'euros pour les principales cultures alimentaires. Plus de 70 % des

Monétiser la nature, et donc la faire entrer dans un cadre marchand, est un concept paradoxal qui utilise, pour la valoriser, la notion même qui contribue à sa dégradation. Il est par ailleurs très difficile, voire impossible, de donner une réelle valeur économique à ces services. En effet, d'une part la monétarisation est basée sur des critères en partie subjectifs, et d'autre part, ces services sont souvent intriqués au sein d'écosystèmes dépendant eux-mêmes d'autres écosystèmes.

À vouloir tout calculer et monétariser, n'en n'oublions pas l'objectif premier, la véritable défense de cette nature dont nous faisons partie ? Les aspects esthétiques, spirituels, récréatifs, éducatifs qu'elle apporte, la source d'inspiration qu'elle représente pour les sociétés humaines, sont évidemment non quantifiables. Aujourd'hui, il n'est plus question d'ériger l'homme en dominateur, mais bien de protéger l'ensemble des processus biologiques et la biodiversité. De ce point de vue, la nature n'a pas de prix. ■

